

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com> Il est protégé par la législation sur les droits d'auteur.

Avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD, qui a reçu mandat de l'auteur et qui gère ses droits (pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, cet organisme peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de la représentation, la structure d'accueil (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs et pour les représentations gratuites. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la toute dernière version à jour, corrigée ou complète, s'adresser à l'auteur : besancon.laurent@neuf.fr

Ce texte est offert gracieusement à la lecture. Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, cependant, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour se trouver

Comédie

de

Laurent Besançon

© 2017 Laurent Besançon

Les personnages :

Dan, fiancé d'Elise

Elise, fiancée de Dan

Bernie, ami du couple

Sabrina, collègue de Dan

Tableau 1

Dans l'appartement d'Elise et de Dan.

Dan. C'est décidé !

Bernie. Voilà, tu vas partir !

Dan. Oui ! Et rien ne pourrait m'y soustraire.

Bernie. Bon.

Dan. Quoi, bon ?

Bernie. Bon...

Dan. Tu ne veux donc rien comprendre ?

Bernie. Comment ça, rien comprendre ?

Dan. Oh, cesse de faire l'innocent !

Bernie. Innocent ?

Dan. Mais tu répètes tout ce que je dis.

Bernie. Ecoute, si tu veux partir, pars ! Mais ne compte pas sur moi pour te dire bravo !

Dan. Je vois, toujours la même rengaine.

Bernie. De toute façon, l'avis d'autrui ne t'intéresse pas !

Dan. Et bien, ce n'est pas commun tout de même !

Bernie. C'est le moins que je puisse admettre. Aller à l'autre bout du monde, seul, pour s'installer dans une cabane, et tout laisser tomber... non, ça n'est pas commun !

Dan. C'est vrai, je me sentirais encore plus seul si tu ne me soutiens pas. J'abandonne beaucoup ici. Mais sans vouloir parler de toi, c'est bien pour renoncer à ce qui m'ennuie que j'ai décidé de partir.

Bernie. Mais quel ennui ? Ici, tu as tout le travail et tout le confort possible ! Tu te rends compte du chagrin et de l'inquiétude que tu vas créer chez tous ceux qui t'aiment ? Non ! Ca, bien sûr, ça te dépasse !

Dan. Je n'ai pas dit que je me coupais de tout définitivement. Au lieu de me sermonner, tu ferais mieux de me demander comment je serais hébergé et dans quelles conditions je travaillerais. Au lieu de cela, tu as posé un veto dès l'instant où tu as appris que je désirais m'envoler très loin de France. Mes motivations, le pourquoi de mon envie de traverser le monde et d'y réaliser mon rêve d'aujourd'hui ne t'intéressent donc pas ? Tu ne vois donc pas plus loin que le bout de ton nez, je le crains !

Bernie. Comme tu y vas, comme tu montes haut.

Dan. Mais qui claironne ici ? Evidemment, j'échangerais des nouvelles avec ma famille et mes amis. Tu sais, un homme peut bien choisir la voie qui l'attire, une femme, et en changer s'il se trompe.

Bernie. Oh ! Mais tu parles de...

Dan. Si nous avons un peu de droit en ce monde, c'est bien celui de choisir, comme un vent de liberté. Le pire, c'est qu'il m'arrive de constater comme certaines personnes croient savoir mieux que soi ce qui nous serait heureux. C'est pas mal ça non ? Alors que ces mêmes personnes sont souvent frustrées.

Bernie. Tu parles de qui là ?

Dan. J'aimerais que tu me comprennes, c'est tout.

Bernie. Hum, hum...

Dan. Ça n'est pas comme si je me retrouvais isolé ou voulais le devenir. Simplement, je change de vie.

Bernie. Embêtant...

Dan. Pardon ?

Bernie. Tu es embêtant !

Dan. Allez, hop, ça recommence !

Bernie. Mais enfin quoi ? Tu voudrais que je te dise : c'est bien, coures-y ! Tu as 100% raison, c'est bon, c'est beau ce que tu vas faire ! Ne compte pas sur moi ! Tu crois être plus heureux là-bas ? Tu n'en peux plus de ce monde, de ta vie, alors tu t'enfuis ! Belle solution ! Tu trouves que la société part de travers, ne s'améliore pas ou désire trop, trop loin, trop vite donc tu te débines ! Quelle façon d'être responsable et d'affronter la difficulté ! Tu connaîtrais le bonheur ici, en continuant ton travail, à aimer ta chérie et à créer de jolis enfants. Ah, oui ! Elle sera contente de ton départ, c'est sûr ! Tu ne penses donc qu'à toi ? Fichtre ! Allez, tu m'énerves !

Dan. Je t'énerve ?

Bernie. Oui !

Dan. On dirait que toute cette discussion ne servira à rien. Tu ne m'écoutes pas en fait ; tu n'entends que tes vieux principes.

Bernie. Quoi ? Vieux ?

Dan. Oui, tu n'entends que toi et l'éducation que tu as reçue. Es-tu donc incapable d'ouvrir les yeux sur un autre monde que le tien, d'élargir ton esprit et ton jugement ? Je te croyais plus amical, finalement...

Bernie. Alors là bravo ! On se croirait à la messe ! Tu te prends pour une icône ! Tu te crois le meilleur, c'est ça ?

Dan. Et toi tu caches ta peur derrière d'extravagantes nervosités en te croyant le plus fort !

Bernie. Oui, docteur Freud ! Non, mais tu délirés, tu es en plein cinéma mon pauvre ! On risque d'être d'accord sur un point, c'est de ne pas nous entendre. Je cherchais juste à t'aider, voilà tout, à te mettre en garde.

Dan. Mais en garde de quoi ? Un peu de risque tout de même !

Bernie. Bon !

Dan. Comment ?

Bernie. Décidément, tu es emballé. Un vrai cheval au galop !

Dan. Et toi ? On dirait un zèbre fuyant une lionne affamée ! Mais enfin,

tu t'inquiètes pour moi ou si c'est parce que tu ne te verrais pas à ma place ?

Bernie. Euh, non, euh...je ne sais pas...

Dan. Ah ! Un Whisky ?

Bernie. Euh...oui.

Dan. Glaçons ?

Bernie. Oui. Quatre ou cinq !

Dan. Dans le Whisky ?

Bernie. Quoi, je n'ai pas le droit ?

Dan. Si, si. A la nôtre.

Bernie. A la mienne !

Dan. Tu ne veux pas que j'existe ?

Bernie. Ce n'est pas ce que je souhaite.

Dan. Ah, tu ne veux pas que je vive ma vie !

Bernie. Non, ce n'est pas ça. Je pense seulement que partir dans un pays lointain, t'occuper de gens défavorisés ne sera certainement pas un voyage touristique.

Dan. Tu crois que je n'y arriverais pas ?

Bernie. Non, mais...

Dan. La confiance règne.

Ils boivent.

Bernie. Je crois que tu te trompes. Je suis d'accord avec toi, que découvrir un pays, voyager, aider les autres, c'est formidable, seulement...

Dan. Seulement ?

Bernie. Je crois que tu te sauves, que tu veux échapper à je ne sais quels fantômes, que tes mécontentement social ou raison humanitaire n'ont rien à voir avec ce projet. Non seulement je pense que tu t'égaras, mais aussi que tu fais preuve d'égoïsme, car si tu aimais Elise, tu resterais.

Dan. Ah, ça, quel toupet ! Egoïsme ! Je te dis que j'ai envie de faire ça, que c'est un besoin, ce n'est pas de l'égoïsme, mais de l'égotisme ! Je dois suivre mon chemin, aller vers la source plutôt que de dessécher dans ce désert ou moisir dans ce trou à rats !

Bernie. Trou à rats ?

Dan. Oui, trou à rats !

Bernie. Merci. Et qui t'éclaire, une secte ?

Dan. Non, ce que je ressens ! Une secte... Ecoute, tu peux y voir une fuite ou de la lâcheté, ça m'est égal après tout ! Si tu ne comprends pas ma motivation, tant pis ! En fin de compte, je suis assez grand, je n'ai pas besoin de ton approbation, pas besoin de gens qui me mettent des bâtons dans les roues ! Ah, un bon saut dans l'inconnu vaut mieux que de rester au bord de la vie toute son existence, si ça signifie quelque chose pour toi !

Bernie. Non, mais ça ne va pas bien ! Quelle prétention ! Tu t'imagines donc que je n'ai pas de vie ? Que je suis là comme un âne à regarder les mouches voler ? Selon toi, il n'y a que toi qui aies raison parce tu crois que tu va mener une existence de rêve. Pff...tu es navrant ! Décidément, tout ce que je pourrais dire ne servira à rien comme une goutte d'eau qui coule sur une grande vitre...Cependant, si tu es si sûr de toi, pourquoi te justifier sans cesse, hein ? Parce que je suis contre ? En fait, tu n'es pas franchement à l'aise. Tu es troublé, ça se voit. Ton chemin tout tracé, là, les petits à nourrir, à soigner, leur apprendre à compter...tu as peut-être peur de t'occuper de tes propres enfants. En somme, tu me fais penser à un agneau qui se cherche un coin de forêt, un buisson ou un arbre pour se cacher, pour échapper au loup.

Dan. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu divagues.

Bernie. Je dis que tu te sauves tel un chat qui craint de perdre sa liberté ; tu couines comme un cochon qu'on égorge ou comme un poulet piaillant qu'on voudrait déplumer, étripier et sautillerait partout afin de ne pas être attrapé, frappé, plombé et saigné par un hypothétique fermier ou boucher, avide de magret, de blanc, de lard, que sais-je encore ; alors que tu te trouves seul, au calme, dans le silence d'un bel après-midi d'été aux abords tran-

quilles d'une mare de campagne. C'est ce que tu évoques pour moi, un peureux finalement !

Dan. C'est toi qui vas avoir peur si tu t'obstines ! Je te dis depuis tout à l'heure que je veux bouger, changer d'existence, quitter cet endroit et que je veux donner ! Je ne sais pas pourquoi je discute. Je devrais ne rien attendre de toi, de personne et partir comme un courant d'air. Tu pourrais t'en aller aussi.

Bernie. Ah, bon ! C'est comme ça ! Tu choisis la facilité, tu me jettes, tu m'éparpilles aux quatre vents ! Je... Allez, ouste ! Bon ! *Il sort.*

Dan. C'est singulier ! Je demande un au revoir amical et réconfortant, mais je n'obtiens qu'un violent et stupide jugement. Il a le droit de ne pas être d'accord, mais je suis décidé. L'inquiétude et le manque d'ouverture se mélangent chez certains tels la moisissure sur le pain ou le ver rongeur de l'intérieur la pomme infectée. Stupéfiant ! Encore, si j'allais dans un pays arrosé par les bombes relever les blessés ou emporter les morts ; si je décidais d'interviewer des terroristes ; si je partais dans le quart-monde à la rencontre de malades atteints de la fièvre jaune, d'Ebola ou de quelque monstre sournois que certains négligent parce que ce n'est pas rentable ; si je tentais seul de convaincre un dictateur qu'il n'est pas très gentil, alors oui, on aurait de bonnes raisons de croire que Dan n'est pas prudent ni sain d'esprit. Or, il s'agit simplement de venir prêter main-forte à de pauvres gens, à des enfants dans une région sécurisée écrasée par la famine et la misère économique, d'offrir un peu de générosité ; et je serai même payé pour ça. Le risque zéro n'existe pas, mais si je ne risque rien... Alors j'ai envie de me lancer ! Et je ne me prends pas pour un saint, loin de là : je veux simplement apporter de ma personne sans rien attendre. Tant de paroles pourraient m'écarter de mon choix pourtant, m'êtreindre de doute si je me laissais aller à trop écouter, fragile et hésitant, ce son rédhibitoire de personnes négatives et butées telles que Bernie. Oui, c'est énervant ! Il devrait changer et ne plus s'auto satisfaire ainsi outrageusement ! *Il sort par une pièce et revient avec des biscuits.* Ça doit être nerveux si je mange comme ça, mais c'est bon. Oh, bien sûr, je pourrais rester ici afin de m'occuper de mon travail, de mon entourage, mais des personnes ont plus besoin ailleurs... *On frappe à l'entrée.* Et si je vais les aider, j'en serai heureux.

On frappe à nouveau, il va ouvrir.

Bernie. Je peux ? Je ne fais que passer, j'ai oublié mon pare-pluie.

Dan. Mouais...

Bernie joue avec son parapluie nerveusement.

Dan. Il pleut ?

Bernie. Comment ?

Dan. Il pleut ?

Bernie. Oui, un pleu.

Dan. Bon, maintenant tu seras couvert.

Bernie. C'est ça, fais de l'humour. Et puis zut ! Ça ne se peut pas, non, ça ne se peut pas ! Tu entends ? Je t'en empêcherai ! Sacré non !

Dan, *lui montrant la porte.* Oui, oui, oui, bien sûr.

Bernie. Sûrement pas mon petit père, sûrement pas !

Dan, *essayant de pousser Bernie dehors.* Dehors !

Bernie. Je ne veux pas ! Tu m'entends ? Je ne veux pas !

Dan. Bon, ça suffit ce cirque ! Tu n'es pas revenu ici pour me casser les oreilles ? Encore que depuis tout à l'heure, j'ai un mal...

Bernie. Oui, c'est ça, rigole, moque-toi. Rira bien qui rira le dernier !

Dan. Qui rigole ici quand tu fais la bourrique ?

Bernie. Et vlan ! Tu crois que ça me fera plaisir quand tu reviendras en pleurant, seul et quand tu en auras bien bavé ?

Dan. Mais oui, allez, je m'en tape !

Bernie. Rien, tu ne comprends rien !

Dan. Rien ? Ce serait rien selon ta définition ? Si je rentrais, par lassitude, parce que ça ne me plût pas ou que ce fût trop difficile, je serais perdant ? Je rentrerais le cœur ou les mains vides, sans expérience ? Au moins je serais fier et satisfait d'avoir osé construire une idée qui m'aura toujours tenté. Par contre, c'est si je ne l'accomplissais pas que je resterais nul et frustré ! Tiens, la politique et moi ça fait deux comme l'abeille et une toile d'araignée, sinon, j'essaierais de bouger tout ce qui m'horripile.

Bernie. C'est ici, dans le pays de ta naissance que tu devrais agir et non ailleurs ! C'est là ton combat : bas-toi, que diable !

Dan. Tu veux te battre ? Affreux Jojo !

Bernie. Sale gosse !

Dan. Vieux schnock !

Bernie. Déserteur !

Dan. Gueulard !

Bernie. Ah, la, la, tu ne changeras pas ! Tu es un idéaliste au fond comme un adolescent qui râle de tout ; sauf que tu es un adulte, normalement, car je vois que tu as grandi, mais uniquement par la taille. Tu ferais bien de simplifier, de relativiser et de te contenter d'être à ta place. Tu ne crois pas ?

Dan. Ote-moi d'un doute. Tu parles à ton fils là ?

Bernie. Oh, c'est facile ce que tu dis ! La grande classe !

Dan. Je te trouve un peu trop paternaliste tout de même comme si tu voulais te donner de l'importance. Enfin, tu n'es pas touché par ce que je désire, par mon choix humain ? Tu n'es pas touché par les drames et la souffrance du monde ?

Bernie. Tu me prends pour un imbécile ou pire, un égoïste ! Donc c'est bon, à plus tard, quand le déluge d'âneries aura cessé ! *Il veut sortir, mais Dan le retient.*

Dan. Attends et écoute-moi !

Bernie. Ah, tu veux que je reste à présent !

Dan. Oui ! Assis-toi s'il te plait ! Je ne te prends pas pour un imbécile, j'essaie de communiquer.

Bernie. Je n'en ai pas envie !

Dan. S'il te plait !

Bernie. Ca ne me plait pas !

Dan. Tu ne veux pas t'asseoir ?

Bernie. Voilà, je m'assieds, je m'assieds. *Il s'assoit.*

Dan. Non, mais trouves-tu normal qu'il y ait tant de zones d'ombres lors de certains conflits et qu'on agisse là plutôt qu'ici ?

Bernie. Bon !

Dan. Hein ?

Bernie. Attention à ce que tu dis !

Dan. De quoi ?

Bernie. Crois-tu que je n'y ai jamais pensé ? Que ce qui se passe dans le monde ne m'intéresse pas ? Tu te trompes ! Seulement, nous, on n'y peut pas grand-chose, voilà tout.

Dan. Peut-être. Puis tu penses que l'envie de liberté est une aberration ? Que le souhait de se détacher d'habitudes, de conventions, de dogmes emprisonnant voire mortels est une idiotie ?

Bernie. Non, ce n'est pas ce que je pense, je...

Dan. Bien sûr, je suis pour le repère spirituel, à condition de n'en être pas asservi. Es-tu d'accord ? Je suis pour être ! Ne plus avoir peur, maîtriser la bête en soi ! Et je ne parle pas des profiteurs de tout ordre : ceux-là, si on ne sait pas ce qu'on veut, ils nous tiennent par les ...

Bernie. Cheveux ! Oui, je...

Dan. Si les gens ont besoin d'autorité, c'est un manque de passion et un besoin de réconfort.

Bernie. Moi, de toute façon, je ne suis pas croyant.

Dan. Ça ne m'étonne pas.

Bernie. Pardon ?

Dan. Est-ce que tu crois-tu en toi déjà ?

Bernie. Mais, mais, mais, il y en a marre à la fin ! Pour qui tu te prends ? Si tu es si sûr de toi, vas-y, pars ! De quoi as-tu peur ? Je peux boire un...

Dan. Oui, oui, bien sûr. Sers-toi.

Bernie. Merci. Tes biscuits me donnent soif. Ils sont bons, hein, mais...salés ! Si je bois, c'est à cause d'eux.

Dan. Je vois. Je t'embête avec tout ça. Toi qui voudrais que je me calme, que je me range. Sûrement qu'une fois mon expérience exotique accomplie je reviendrais dans ce beau pays ; je reprendrais une vie normale. Mais tout ce que je désire aujourd'hui, c'est de m'agenouiller devant la pauvreté afin de perdre tout ce que j'ai, sauf le cœur : il y a tellement d'apparence et de surconsommation en tous genres. Me sentir rien, ou presque, au-delà du sentiment du rien ; n'être que la vaguelette sensation de respiration, inexplicable, dans l'intense action de donner, d'aider, de réconforter, de redresser...afin d'être enfin vivant et juste ; partir de l'âme pour être tout, avec tout et faire partie du monde. Tu ne trouves pas cette idée agréable ? Tu ne voudrais pas que...

Bernie. Ah, c'est beau ! Continue comme ça et je vais partir avec toi.

Dan. Tu te moques.

Bernie. Non, non, penses-tu...s'embarquer avec un sage sur les mers, toucher une terre inconnue et vierge pour la cultiver...danser la lambada avec des déesses à peau d'ébène...oh, oui, c'est bien...fumer l'opium au narghilé et danser avec Shiva sur des lotus volants...ah, quel pied ! Non mais des fois, tu m'as regardé ?

Dan. Hein ?

Bernie. Tu ne deviendrais pas toi-même un gourou finalement ?

Dan. Qu'est-ce que tu...

Bernie. Tu ne te transformerais pas en ce que tu détestes ? Ah, ça ! Si tu espérais me convertir...

Dan. Je ne comprends toujours pas...

Bernie. Ah, ne m'interromps pas ! T'en rends-tu compte ?

Dan. Mais quoi ?

Bernie. En fait, tu souhaites m'endoctriner !

Dan. Pardon ?

Bernie. Oui, oui, fais l'innocent, ça te correspond si bien.

Dan. Mais enfin, qu'est-ce que j'ai encore dit ? Tu es parano !

Bernie. Oh ! Monsieur a ses idées, des idées éclairées ! S'agenouiller, se donner, pour rien... ah, ah ! Et en plus, il veut m'endoctriner ! Je ne suis pas dupe ! Alors, pour en revenir à nos bergers, euh, à nos moutons, je trouve tout ce que tu viens de raconter ridicule, tu entends, ridicule !

Dan, *regardant à travers une fenêtre*. Il ne pleut plus. *Silence*. La pluie nettoie et fais germer de nouvelles pousses. C'est ainsi que je me vois Bernard comme une graine en devenir et non comme un fétu de paille planté dans un pot de terre sèche rangé dans le fond d'une cave obscure. C'est possible que je cherche parfois à convaincre, à me convaincre, pour croire et me sentir important, au détriment de la liberté d'autrui, au lieu de simplement écouter et d'apporter un petit panier de surprises quand quelqu'un entrouvre sa porte pour un besoin d'air frais.

Bernie. Tu vois.

Dan. Oh, je vois que certains jours, je me marche bien seul sur ma route. Laisse-moi.

Bernie. Pff...j'y vais, oui. Mais avant, j'aimerais que tu m'entendes bien, toi qui es un champion de l'audition. Je ne suis là ni pour te psychanalyser ni pour te juger, d'accord ? Mais permets-moi de te dire que je comprends quand même ce qui se passe. Tu serais heureux ici avec Elise, ton boulot, ta famille, tes amis...On est bien ici ! Tu ne peux pas tout remettre en question pour un coup de tête, par lassitude ! On a tous nos mauvais moments avec les ras-le-bol, les déprimés, les découragements, parfois l'incompréhension de notre vie ainsi que celle des autres. Mais on s'accroche, on bûche dur ! Et ça passe, ça passe même très bien, souvent, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine !

Dan. Ecoute, il ne s'agit pas de quitter Elise, la famille ou les amis. Je suis arrivé au terme de mon travail, au bout d'un système et de mes habitudes. Je veux en changer, c'est tout. Tu ne saisis donc pas ?

Bernie. Oui, comme en couple. On s'éloigne un peu en somme, on essaie autre chose pendant quelque temps, un autre emploi...euh...en tout cas pas

trop loin...dans le coin...c'est mieux...et puis, après, il y a des chances que tout redevienne comme avant.

Dan. Tu aimerais que j'aïlle en ton sens, n'est-ce pas ? Que je crédite ton incapacité à dépasser le bout de ton nez et à épouser ce dont tu as toujours rêvé ! Ne compte pas sur moi ! J'ai choisi en ce qui me concerne et je ne laisserai personne m'en dissuader ! Je ne dis pas que tout le monde devrait en faire autant. Mais si souvent la responsabilité familiale veut qu'on fasse des sacrifices, tu aurais quand même pu essayer d'ouvrir cette entreprise ou écrire ce roman dont tu m'as si souvent parlé, parce que tu en as les moyens ! Va savoir si ce que tu éprouves pour moi aujourd'hui n'est pas la même peur que tu ressentais lorsque tu as failli te lancer avant de laisser tomber. On ne devrait pas résister à certaines de nos envies et de nos intuitions car elles sont plus lucides que notre estomac.

Bernie, *agacé*. C'est tout ? C'est terminé ? Le cours est fini ?

Dan. Excuse-moi. Je sors quelques minutes.

Bernie. Tu ne veux pas que je t'accompagne ?

Dan. J'ai besoin de m'aérer...

Bernie. Très bien, j'attends.

Dan sort. Bernie se sert un verre.

Bernie. Ai-je peur pour lui ou pour moi ? Et puis, il a bien le droit de vivre comme il l'entend. Pour qui je me prends ? Bien sûr, j'ai accompli un bon mariage, trois enfants, un boulot correct, mais il me manque un...je ne sais quoi. Si j'osais mettre carte sur table mon jeu et me regarder en face. Mais que m'arrive-t-il ? Il n'y a pas cinq minutes j'affirmais qu'il s'égarait et à présent j'ai le sentiment de me tromper moi-même ! Est-ce qu'il ne m'influencerait pas, à tort ? Dois-je changer de vie ou du moins concrétiser un de mes rêves ? Oh, pardon Dan. J'en ai marre de jouer les rabat-joie et les moralisateurs quand je n'agis pas ! Je ne suis finalement pas sûr de moi et je cherche de la contenance ! Un peu de foi, voyons ! Oui, je vais me lancer et je vais enfin réaliser ce que j'ai toujours souhaité ! Si je n'y suis pas parvenu jusqu'à maintenant, c'est que j'écoutais trop les propos négatifs, les miens, ceux de certaines personnes et pas assez les positifs, pas assez les créatifs. Ah mais, ça va changer ! Merci, mon ami !

Il finit d'une traite son verre et s'en ressert un autre.

Tableau 2

Bernie. Ah, quelle journée ! Je voulais le retenir, de force pour ainsi dire, et voilà qu'à présent je suis prêt à le soutenir ! *On sonne à la porte*. Tiens, déjà ? Il doit pleuvoir à verse ! *Il va ouvrir*.

Elise. Eh ! Je n'aurais pas frappé à la bonne porte ?

Bernie. Non, madame, bonjour chez vous.

Elise. Non, mais dites-donc ! Où est Dan ?

Bernie. Il est sorti un moment...

Elise. Ah bon ! Et il te laisse tout seul ici ?

Bernie. Je ne vole plus depuis que je suis flic.

Elise. Oh, je suis rassurée ! Tout le monde va bien, j'espère ?

Bernie. Oui, oui...

Elise. Toi, tu as une tête de chat qui vient de patauger dans une flaque de boue, je me trompe ?

Bernie. Non, enfin c'est que...nous avons eu une petite discussion et...

Elise. Et tu vires Dan de chez lui !

Bernie. Oui, allez, hop ! Sors d'ici tout à l'heure et je pique ta femme ! Non, il avait besoin de respirer, c'est tout.

Elise. D'accord, d'accord, respirer. C'était quoi cette discussion ?

Bernie. Euh...

Elise. Tu veux peut-être que je sorte aussi, ça te rafraîchira sûrement les méninges ? *Bernie ne bronche pas et sort une cigarette*. Bon, tu veux boire quelque chose ?

Bernie. Oui ! Euh...la même chose !

Elise. Ah, je vois qu'on ne s'ennuie pas.

Bernie. Oh, c'est juste un petit verre qu'on a pris Dan et moi...

Elise. Bien sûr, comme ça, léger, entre potes...et bien je vais t'accompagner !

Bernie. Avec joie !

Elise. Oh, dis donc ! Aujourd'hui, j'ai réussi à faire grimper le chiffre d'affaires de ma boîte, c'est génial !

Bernie. Ah oui ?

Elise. Oui, le panneau publicitaire que je leur ai créé a fait un tabac !

Bernie. Tu n'aurais pas un bri...

Elise. Et figure-toi que c'est justement une campagne anti-dépendance. C'est trop cool, non ?

Bernie, *géné, range sa clope*. Oui...c'est...fumant !

Elise. Ah, ce tableau ! Le design, les couleurs, les idées, tout ce que j'y ai mis ! Ah, quel succès ! Ils en sont restés baba ! *Elle s'assied*. Et toi ?

Bernie. Quoi moi ? Tu veux dire...

Elise. Tu restes debout ?

Bernie, *en s'asseyant*. Non, merci. Donc, ce que je voulais dire...

Elise. Quand je pense qu'au début le patron n'aimait pas ma formule, trop fleur bleue, trop classique. La plupart faisaient grise mine, personne n'en voulait ! Alors j'ai insisté. J'ai quand même créé une esquisse, puis un dessin complet, puis une maquette et je leur ai livré mon cocktail ! Ils n'en sont pas revenus ! Santé ! Il faut dire que cette idée de bouteille de whisky posée au beau milieu d'un champ parsemé d'herbes et de petites fleurs se faisant dévorer par des papillons, ça été un choc ! Ils sont restés bouche bée !

Bernie. Ah, ça, oui, la bouteille et les papillons, c'est...

Elise. Bon, et toi alors ? Toujours de l'occupation à la criminelle ?

Bernie. Bien, depuis quelque temps le service est...

Elise. Oh, je m'en doute, débordé ! Ah, ça doit être passionnant ! Ces recherches de tordus, de gens malhonnêtes, ces pistes qui ne vous emmènent nulle part ou vous font découvrir un indice...ce doit être grisant quand vous arrêtez une brute violentant sa femme ou un enfant, non ?

Bernie. Non, pas très.

Elise. Oh, ça doit être le pied quand même lorsque vous arrêtez un meurtrier et que vous savez qu'il gagne un long séjour dans une chambre à rats avec vue sur le mur de la prison ! Ça libère, ça fait du bien ça, ça met du baume au cœur, non ?

Bernie. Tu sais, je suis dans les bureaux. En fait, tu te souviens que...

Elise. Oui, le délire...! *Bernie est exaspéré.* Ce serait trop bien cette image comme slogan - un homme mal rasé, un peu triste, derrière les barreaux avec une colombe et le soleil dans le ciel - qu'en penses-tu ?

Bernie, *avalant une gorgée.* C'est-à-dire que ça fait un peu cliché.

Elise. Ah, bon ! Cliché ! Ah ! Bon, et bien, je remplacerai la colombe par un aigle ou un superbe mannequin, tiens, genre Claudia Schiffer ou la vénus de Milo et le détenu aurait une bière fraîche en guise d'étoile...ce n'est pas top ça ?

Bernie. Si, si...mais, euh, encore une bouteille dans ton...

Elise. Mouais...tu n'es pas très bavard. Il n'y a que moi qui parle. De quoi on voulait discuter tout à l'heure ? Ah, ça y est ! De toi et de Dan. Alors, que s'est-il passé ? Oui, ça n'a pas l'air drôle. Mais vas-y, allez vas-y ! Bon, je te laisse réfléchir et je vais me changer. *Elle s'éclipse dans une autre pièce.*

Bernie. Ouf ! Je me demande bien si c'est seulement à cause de questions existentielles que Dan se fait la malle. Il fuit l'ouragan !

Bernie. Ouf ! Je me demande bien si c'est seulement à cause de questions existentielles que Dan se fait la malle. Il fuit l'ouragan, oui !

Elise, *en tenue décontractée.* Tu disais ?

Dan. Que tu es dans le vent !

Elise. Oh, merci. Dan me le dit aussi parfois. Alors, qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Bernie. Il t'a déjà parlé de changer de métier, de voie, de...

Elise. Ah, son envie de tout plaquer, de partir à l'autre bout du monde...oui, oh ! Et c'est tout ?

Bernie. C'est tout ? Bien, c'est sérieux Elise cette fois, je crois qu'il est...

Elise. Penses-tu ! Ça fait des mois, que dis-je, des années que ça le tiraille, qu'il en parle. Il réfléchit beaucoup, il se pose tout un tas de questions, inutiles pour la plupart, il y a des événements qui le taraudent, qui l'angoissent, mais s'éloigner seul à l'aventure, quitter son poste, l'Elise de son cœur et ses petites habitudes, ça jamais, il serait trop effrayé ! Non, mon Dan il m'aime trop ! Que ferait-il sans moi, hein ? Je te le demande !

Bernie. Justement, là j'ai l'impression...

Elise. Tu le crois, c'est ça ? Mais tu le connais depuis tellement longtemps que tu devrais savoir quand il parle en l'air ou quand il est sérieux.

Bernie. Mais justement, si nous nous sommes engueulés avant ton arrivée, c'est parce qu'il me semble rudement déterminé cette fois.

Elise. Pouf, des bêtises ! Se retrouver seul à Pétaouchnock ? Des bêtises ! A s'occuper nuit et jour de malades, de pauvres ou de je ne sais quoi...des bêtises, bêtises, bêtises !

Bernie. Des bêtises ? Tu sais, il n'a pas du tout l'air hésitant : je le sens prêt à monter dans le bateau sans se retourner pour vérifier ce qu'il laissera sur le quai ! Tu verras bien comment il réagira quand il rentrera.

Elise. Pff...N'importe quoi ! Balivernes que cela ! Je te parie un resto qu'il sera apaisé et gentil tout plein à son retour.

Bernie. C'est possible. Mais même si Danny est gentil comme tu dis, je ne le vois pas non plus comme un agneau bête et discipliné toute sa vie. Il change, voilà tout.

Elise. Qu'est-ce que tu veux dire ? Que je le prends pour un idiot ?

Bernie. Pas exactement. Mais est-ce que tu comprends qui il est aujourd'hui ?

Elise. Quoi ? Mais s'il y a bien une personne qui le connaît ici, c'est moi ! Non, mais des fois tu ne manques pas de toupet monsieur je sais tout ! Toi qui ne voyais même pas que ta femme effeuillait ses marguerites avec le voisin !

Bernie, *buvant une rasade*. Charmante ! Tu es désagréable...avec les marguerites ! Est-ce que je te parle de tes bégonias ? Et puis tu sais très bien que de la berge on voit mieux les canards nager.

Elise. Excuse-moi, je ne voulais pas te froisser. En fait, c'est vrai que je m'inquiète et que je crains qu'il me quitte. Mais tu vas voir, quand il rentrera, il me verra, il fondra, je le convaincrai de rester et à nouveau il se rendra compte qu'il est allé trop loin avec son pote avec lequel on se permet de se lâcher, de boire et de croire encore au père Noël !

Bernie. Je t'assure Lili que je n'y suis pour rien puisque j'étais contre ! Ce n'est pas l'histoire d'un verre ou deux. Maintenant, il faut l'écouter !

Elise. Oui, bien sûr. Tu étais contre, mais il faut l'écouter, c'est cela !

Bernie. Et toi, tu crains qu'il te laisse et pense le contraire, faut savoir !

Elise. Ecoute, le danger n'empêche pas de se battre ! Alors j'ai décidé de ne jamais baisser les bras ! Pour Dan, c'est pareil : je ne me laisse pas faire. Comme il est de ces hommes qui rêvent d'héroïsme ou qui jouent les durs pour se valoriser, mais qui se réfugient souvent dans les bras de leurs dulcinées ou de leur môman au moindre risque, je n'ai qu'à lui faire peur pour qu'il se rétracte. Dan doute trop de lui, voilà le dilemme.

Bernie. Ah bon, tu crois ? Et tu ne veux pas qu'il ait confiance en lui ?

Elise. Si, évidemment ! Mais quand on a le bonheur d'avoir un travail, de pouvoir construire une famille, d'avoir des enfants, enfin au moins un ou deux...tu vois...que peut-il attendre de plus beau ? Hein, je te le demande ?

Bernie. Euh...

Elise. Tu vois, tu te rends bien compte qu'il n'y a pas mieux, c'est tout.

Bernie. C'est vrai. Mais s'il envisageait autre chose aujourd'hui ?

Elise. Non, c'est juste un caprice ! Il n'arrive pas à se contenter de ce qu'il a, c'est tout ! Tout ce que l'homme souhaite se trouve chez lui et il faut quand même qu'il aille voir ailleurs. On n'arrive jamais totalement à contenir ses

désirs ; son navire, son cap, ce n'est pas compliqué, c'est sa ceinture ! Ou du moins ce qui lui sert de quille ! Et ce n'est pas à toi que je vais apprendre ça !

Bernie, *faisant la moue*. Mm...Peut-être.

Elise. Allez, allez ! Toi le champion des trouses-chemise, le tombeur de ces dames ? Enfin bon, quand il rentrera ne parlons pas de tout ce charivari, faisons comme si de rien n'était et tu constateras que la tempête se calmera. Il accrochera son manteau, rangera proprement ses chaussures, m'embrassera, il se posera dans son fauteuil, s'arrimera bien au port, tout gentil, tout penaud, puis il nous proposera à boire et te demandera tranquillement de rester à dîner. La dispute ? Oubliée ! Son départ ? Envolé. Je me trompe ? Ah, tu le connais notre Dan ! Mais bon, je l'adore. Faut pas croire, ce n'est pas parce qu'il est bizarre parfois ou lunatique qu'il n'en est pas tendre. Quand il m'enserme dans ses bras, c'est simple, je fonds. Il pourrait me dire n'importe quoi, dans ces moments-là, je nagerai tout de même avec lui jusqu'au paradis. Oh...mon petit poisson d'amour...mon ours câlin...

Bernie, *s'approche pour lui faire peur*. Bou !

Elise. Non, mais ça ne va pas, qu'est-ce qui te prend ?

Bernie. J'aimerais que tu descendes de ton nuage et que tu arrêtes de te faire des illusions !

Elise. Oh, mais dis donc, c'est que monsieur deviendrait rabat-joie.

Bernie. Ecoute Elise, c'est sérieux, on ne rigole plus cette fois !

Elise. Arrête ! Je ne suis pas une petite fille tout de même !

Bernie. Non, mais tu es trop habituée à ce qu'on exauce tes vœux. Je crois que tu rêves un peu trop, alors tu risques d'être surprise. C'est moi qui te le dis ! Il s'est passé quelque chose, un événement, un déclic...je ne sais pas...Dan à l'air bien déterminé. Il change et ses idées sont bonnes !

Elise. Quoi ? Mais qu'est-ce que tu fabules ?

Bernie. Je, je ne dis pas que je souhaite votre éloignement, au contraire, je, je dis que le temps a changé...

Elise. Bon, écoute, va voir justement s'il y fait beau dehors, j'ai besoin de le voir seul quand il rentrera.

Bernie. Très bien, oui. Je ne comptais pas t'embêter, c'est juste qu'il me semble...

Elise, *le poussant vers la sortie*. Oui, bon, allez ça suffit !

Bernie. Je souhaite que tout se passe bien !...

Elise. Entendu, allez, oust ! *Le carillon de l'entrée sonne*. Ah ! Zut ! Tu es encore là ! Zut ! Je te prie de déguerpir. Tu entends ?

Bernie. Oui, oui, oh ! Quel pivert !

Elise. Tu verras ce que je te disais !

Elle ouvre la porte et une plantureuse jeune femme, Sabrina, apparaît sur le seuil ; Elise et Bernie, surpris, observent de haut en bas la nouvelle venue.

Tableau 3

Sabrina. Bonsoir. Je ne vous dérange pas ?

Elise. Non...

Bernie. Non, mais non. Vous êtes la bienvenue.

Elise. Non, mais de quoi je me mêle ?

Sabrina. Dan est là ? Je souhaite lui remettre un dossier.

Elise. Non, il n'est pas là.

Sabrina. Ah !

Bernie. Mais entrez donc ! Enfin, si la patronne est d'accord...

Elise. Oui...entrez. Vous êtes ?

Sabrina. Oh, pardon ! Sabrina. Je travaille avec Dan à l'association des brins de paille. Il vous en a sûrement parlé. Vous êtes Elise ?

Elise. Oui, elle-même. Que deviez-vous remettre ?

Sabrina. Le dossier concernant le voyage.

Bernie, *à part*. Ouuuuh...ça va devenir intéressant...

Elise. Le voyage...donnez, je le lui remettrai.

Bernie. Ça roule comme vous voulez à l'association ?

Sabrina. Oui, nous...

Elise. Tu n'avais pas un rendez-vous, Bernie ?

Bernie. Si, mais je suis en avance. Sabrina, je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas...

Elise. Oui ! *A part*. Quelle colle !

Bernie. Mais ce dossier...c'est un projet important ? C'est peut-être un secret d'Etat...

Elise. Tu gênes la demoiselle, voyons !

Sabrina, *en rigolant*. Non, non, pensez-vous. C'est simplement le plan d'installation et d'organisation concernant le voyage de Dan, son hébergement, les réseaux de communication...pour bien préparer le terrain quand nous...non, quand il débarquera là-bas.

Elise. Voyage...nous, non...débarquer là-bas...qu'est-ce que cela veut dire ? Vous êtes en train de m'apprendre que mon Dany part finalement dans ce boui-boui défavorisé ?

Bernie. Ça va chauffer...

Sabrina. Euh, oui. Vous n'êtes pas au courant ? Nous travaillons sur le projet de Dan depuis des mois.

Elise. Ah, son projet !

Bernie. Un petit verre Lili ?

Elise. Non, et ne m'appelle pas comme ça !

Sabrina. Je...je suis désolée, je ne serais pas passée si j'avais su.

Elise. Oui, bon, ça va comme ça ! Mais c'est la première fois que vous pâââsez ici ?

Sabrina. Non, je suis déjà venue pour ce dossier...mais, excusez-moi.
Elle fait mine de se retirer.

Bernie. Vous prendrez bien un petit verre avant de partir ?

Sabrina. Non merci, je...

Elise. Mais dites-moi plutôt. Avec qui part-il dans cette aventure ?

Sabrina. Avec personne ! Enfin si, deux collègues...euh, des garçons.

Elise. Ah, oui ? Pas d'assistante ?

Sabrina. Non. Au départ, je devais les accompagner, mais...

Bernie. Vous ne voulez pas un de ces délicieux cocktails ?

Elise. Oui, vous boirez bien à la santé de Dan. Asseyez-vous, je vous en prie.

Sabrina, *en s'asseyant*. Bon, merci.

Elise. Alors vous deviez l'accompagner, mais...

Sabrina. Disons que je devais l'épauler.

Elise. Ah bon, l'épauler ?

Sabrina. Pour m'occuper de la logistique.

Elise. C'est à dire ?

Sabrina. C'est-à-dire...tout ce qui concerne les prises de contact, les lieux et les gens à s'occuper, le matériel...Quand on atterrit dans une contrée immense, où l'on ne connaît personne, et qu'on n'y va pas pour faire du tourisme, c'est laborieux au début. Donc, comme j'y suis déjà allée, j'aurais été avec lui, avec eux, pour apporter ma touche féminine, le...les aider. Vous voyez ?

Elise. Oui, oui...quelle région ?

Sabrina. En Afrique.

Elise. En, en...

Bernie. Il est bon ce jus ?

Sabrina. Qu'est-ce que c'est ?

Bernie. Oh, juste du jus de tomate, de la courge, un zeste de pamplemousse, de la carotte et du saké ! Tu en veux Lise ?

Sabrina. Ah, c'est...

Bernie. Stimulant !

Sabrina. Oui !

Bernie, *avec un sourire charmeur*. Vous y voulez un peu de sel ?

Sabrina. Non merci.

Bernie. Peut-être encore un peu de...

Elise. Oh ! La courge, c'est fini ?

Bernie, à *Sabrina*. A votre santé !

Sabrina. A la vôtre !

Elise. Bon ! Je ne vous dérange pas ? Donne m'en un !

Bernie. A vos ordres princesse.

Elise. Pourquoi vous ne l'accompagnez plus ?

Sabrina. Oh, eh bien, c'est que...l'association rencontre des restrictions de budget et, en réfléchissant, Dan sachant parler très correctement l'anglais, avec ses connaissances médicales, son dynamisme, son ouverture, son imagination et sa saine communication, nous en avons conclu qu'il se débrouillerait admirablement bien là-bas avec deux baroudeurs chevronnés qui connaissent bien le pays. Il est solide ! Puis, de toute façon, il y a toujours des personnes qui leur prêteraient main-forte, des partenaires...non, non, je ne m'inquiète pas. Il s'en sortira bien sans moi, euh, sans nous !

Bernie. Vous ne voulez pas des petits gâteaux ?

Elise. Chcramouille ! Je veux dire, tu ne veux pas nous laisser tranquilles cinq minutes ! Je suis chez moi, quand même !

Bernie. Pardon, pardon.

Elise. Et puis, qu'est-ce que tu traînes encore ici ?

Bernie. Oh, eh bien je...

Elise. Oui, tu ne sais pas comment t'occuper de ta peau ou de celle de mademoiselle ! Je me trompe ?

Bernie. Oh ! Enfin Elise. Qu'est-ce que tu vas chercher ? Je trouve que c'est beau cette dévotion, cette façon de s'occuper des autres...

Elise. Ça suffit ! Et vous, ça vous fait marrer cette petite excursion chez votre collègue ? Vous avez l'air d'en pincer d'ailleurs...

Sabrina. Pas du tout ! Je tenais moi-même à lui apprendre, ailleurs qu'au bureau...mais il vaudrait mieux que je m'en aille.

Elise. Ah, ça ! Dan a de la communication ! Il est solide !

Sabrina. Bon, je m'éclipse, je vous souhaite le bonsoir.

Elise. Sûrement pas ! Je veux que vous restiez !

Sabrina. Non, sans façon !

Elise, *accrochant Sabrina*. Si !

Sabrina. Non !

Elise. Ah, oiseau de malheur ! Ah, il parle l'anglais !

Sabrina. What ? Mais laissez-moi, hysterical girl !

Elise. Ah, il a des connaissances médicales ! *Elle la menace d'un ustensile*.
Moi aussi en kitchen !

Sabrina. Lâchez-moi, pauvre folle !

Elise. Ah, je suis une folle, hein ? Ah !

Sabrina. Laissez-moi sortir !

Bernie. Mais oui, laisse cette pauvre demoiselle !

Sabrina. Merci. Mais tenez-la !

Elise. Pauvre ? C'est leur pays sauvage qui l'est, pas elle ! Sabrina est riche des méchancetés qu'elle est venue nous apporter, oui !

Sabrina. Ah, mais ça ne va pas bien ? Je suis venue rendre service. Mais si j'avais avec quel animal il vivait, croyez bien que je ne me serais jamais déplacée ! Pour le reste, c'est votre affaire, si vous n'étiez pas au courant je n'y suis pour rien ! Adieu !

Elise. Une minute papillon ! Adieu ? C'est en enfer que tu vas plonger ! Ah, tu n'y es pour rien ? Ben voyons ! Mademoiselle arrive avec ses grands sabots, son petit minois, ses gros lolos, et à travers ton masque de Bimbo bien élevée tu me débités des horreurs sans sourciller qui me torture les

tripes et l'esprit ! Ensuite, tu minaudes sur mon Dan en crachant ton venin de vipère pour me rendre jalouse. Et après ça, tu voudrais filer comme une pie voleuse ? Plutôt laisser les rats courir !

Bernie. Bon, je crois qu'effectivement il est l'heure de partir...

Elise. De quoi tu te mêles ? Sors d'ici ou je te cloque !

Bernie. Essaie donc un peu, pour voir. *Elise le poursuit avec un rouleau.* Eh, tu as pété un plomb ! Suffit, coucher !

Elise. Ah, tu en veux aussi ! Comme cette petite idiote d'oie !

Sabrina. Je ne vous permets pas, bouledogue ! Je comprends que vous soyez en colère, mais si je vous ai tout raconté, c'est à cause de vous !

Elise. Comment ? A cause de moi ?

Sabrina. Oui, parce que vous me l'avez demandé ! Autrement, j'aurais déposé le dossier et je serais partie, voilà tout.

Elise, *montrant Bernie.* Ce n'est pas moi, c'est lui !

Sabrina. En tous cas, Dan a fait son choix, ça n'est pas le mien ! Mais enfin, le saviez-vous oui ou non ?

Elise. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Sabrina. Que Dan vous en a parlé, mais que vous n'avez rien entendu.

Elise. Rien entendu, rien entendu ! Vous en avez de grands airs !

Sabrina. Saperlipopette, vous m'exaspérez !

Elise. Je vous exaspère, petite lipo...pette ?

Sabrina. Certainement ! Et ne vous moquez pas de moi !

Elise se rapproche de Sabrina.

Bernie, *brandissant une bouteille comme une matraque.* Attention, je suis là !

Elise. Cause toujours, alcoolique !

Sabrina. Ecoutez. Il ne vous en a jamais glissé un mot ?

Elise. Si, mais...

Sabrina. Alors, si vous semblez découvrir son départ comme un chute de météorite, il faudrait peut-être vous questionner.

Elise. Je...

Sabrina. Croyez-vous en lui ?

Elise. Il...mais...

Sabrina. Quand on est entêté, disposons-nous assez de clairvoyance ?

Bernie, à *Sabrina*. C'est bon là.

Sabrina. Pardon, je baisse le feu, je ne fais qu'échauffer la marmite. Mais si vous aviez été peut-être plus à l'écoute...

Elise. Taisez-vous ! Alors Dan vous a raconté que je ne m'occupe pas de lui, c'est ça ? Que je suis méchante, entêtée et tout et tout ?

Sabrina. Non. Il n'a jamais dit que vous étiez méchante.

Bernie. Encore un petit cocktail ?

Elise. Tais-toi, ivrogne ! Et puis d'abord, c'est de ta faute ! Tu l'as sûrement embobiné ! Alors, ne la ramène pas ! Puis j'en ai marre d'avoir un espion dans mon dos et qui boit et qui boit et qui fait le joli cœur ! Quel paon ! Alors, maintenant je veux que tu déguerpisses ! Compris ?

Bernie. Tu pousses là ! Ce n'est pas en cherchant des boucs émissaires et en t'énervant à tout va que tu arrangeras tes affaires ! Tu ne veux rien entendre ! Je t'ai déjà dit que je ne l'ai pas influencé, bien au contraire, et je ne suis pas alcoolique ! Ah ! Mais ! Ah !

Elise. Mais qu'est-ce que c'est que cette sangsue, ce poulpe ? Je suis chez moi, alors je veux que tu sortes, virus ! *Elle le pousse.*

Bernie. Oh, la tigresse !

Sabrina. Calmez-vous, je vous en prie. J'espère que Dan rentrera bientôt. C'est à moi de partir. Au revoir.

Elise. C'est tout de même étrange votre façon de parler, comme si vous étiez son amie intime. En plus, vous osez me faire la morale, chez moi, sacré non ! Et toi, tu n'y serais pour rien avec tes sempiternels rêves sans oser les réaliser toi-même ? Hein, fainéant lubrique !

Bernie. Allez, c'est reparti ! Tu vas peut-être nous imaginer un slogan avec deux singes en train de boxer sur la planète Mars !

Sabrina. Bon, j'y vais. Mais le mieux est que vous discutiez avec Dan.

Elise. Oui, fuis, peste ! A te regarder, je l'imagine bien dans la brousse à courir l'autruche. A ta tenue de dinde et de meneuse de revues, il t'emmènerait bien faire le tour du monde ! *A Bernie.* Ca te plairait de fouiner dans les plumes, hein, sauvage ! *A Sabrina.* Et toi, ça te plaît de jouer le termite qui s'infiltré dans la maison de ton amant au nez et au rouge à lèvres de son amoureuse, hein ? De manger tout du sol au plafond, mon Dan et d'y jeter la patronne, hein friponne !

Sabrina, *furibonde.* Et toi espèce de vieux trombone, qui claironne, qui trompette, qui tambourine...!

Elise. Trombone, moi ! Cancrelat, va !

Sabrina. Perruche ! Oie qui pue !

Elise. Je vais te becter le cafard !

Sabrina. Et bien, viens...euh...tête d'œuf !

Elise. Ah, ah !

Elise reprend le rouleau et Sabrina prend un pot de fleurs.

Bernie, *s'interposant.* Bon, gong, gong ! Le combat est terminé ! Elise, tu t'expliqueras avec Dan. J'espère que tout s'arrangera. Nous, on y va ! (*A Sabrina.*) Allez, je vous offre un verre et vous pourrez me raconter vos passionnantes activités...

Ils se dirigent vers la sortie.

Suite et fin à la demande : besancon.laurent@neuf.fr
Précisez-moi nom et lieu de votre compagnie.

Né en 1966 à Paris, Laurent Besançon entame d'abord une carrière de technicien en informatique. Il suit ensuite les cours Florent (et des stages avec Jack Waltzer ou le studio Pygmalion...) pour devenir comédien ; il y débutera sur scène notamment dans Greek de Steven Berkoff ou Les cancans de Goldoni... Puis il travaille avec divers metteurs en scène comme Eugène Green ou Colette Roumanoff et des compagnies de théâtre pour jouer Corneille, Molière, Musset, Shakespeare, Jean-Pierre Martinez, Maeterlinck... Il tourne également pour le cinéma et la télévision dans de nombreuses productions comme Arsène Lupin, Palais Royal, Les liens du sang... ou encore Joséphine ange gardien, Dame d'atout, Au nom de la vérité...

Depuis 2008 il écrit également romans et pièces de théâtre.

Du même auteur :

Mystérieux signes - *Roman*

Escale sur terre - *Roman*

Pour se trouver - *Théâtre*

Le moyen de s'en défendre - *Théâtre*

Pris dans la toile - *Théâtre*

Au bord de l'eau - *Théâtre*

Un besoin d'amour - *Poèmes*

Suivez son actualité sur :

www.laurentbesancon.com

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

ISBN 978-2-9548497-4-4

© 2017 Laurent Besançon